

évident qu'un combat où la souffrance avait une grande part, se livrait au fond de son âme.

Le chevalier à figure sévère, qui était assis en face de lui, le regarda attentivement pendant quelques minutes; soudain, d'une voix dont l'inflexion solennelle annonçait qu'il ajoutait quelque importance à la question qu'il allait faire :

« — Comte de Troyes, » — dit-il — « vous aimez donc bien ma fille ? »

« Quelle question ! » — reprit le jeune homme vivement — « ne le savez-vous pas ? n'y a-t-il pas déjà plus de quatre ans que je vous l'ai demandée ? vous m'aviez fait espérer alors que je l'obtiendrais un jour. »

« — Et si je vous le faisais espérer encore ? »

« — Comte de Montfort, n'ajoutez pas l'ironie à la cruauté de votre refus. Quelle espérance pouvez-vous me donner maintenant ? ne venez-vous pas de me dire que vous avez promis votre fille à Hugues de Cressy, mon plus mortel ennemi, et que demain elle doit marcher à l'autel avec lui ? »

« — Tout cela est très vrai. Hugues de Cressy arrive ce soir ; il vient réclamer l'accomplissement de ma promesse et la main de ma fille ; demain est le jour fixé pour cette union qui doit être célébrée de bonne heure dans l'église voisine, dont l'autel se pare déjà pour la cérémonie. Mais si vous le voulez, Milou... si vous le voulez » — continua-t-il en se levant et en faisant deux pas vers celui dont il semblait en ce moment vouloir captiver particulièrement l'attention, — « tout cela peut changer ; le mariage n'est pas fait ; ma fille est libre encore ; Hugues de Cressy peut s'entendre dire que de plus mûres réflexions ont changé mes projets ; il jurera vengeance, je le sais, et il est homme à tenir son serment ; mais il n'est pas assez puissant pour être bien à craindre ; et, quand il le serait, peut m'importerait encore. Amaury de Montfort aime les ennemis puissants, et il le prouvera bientôt. »

Le comte de Troyes se leva aussi, et, fixant sur lui un regard qui semblait vouloir l'interroger :

« A quoi tend ce discours, » — dit-il, — « j'ai peine à le comprendre. »

« — Contre l'habitude ordinaire des amants, vous avez donc de la peine à espérer ? » — répliqua le comte de Montfort, dont un sourire amena pendant un moment les traits sévères, — « je croyais pourtant vous avoir parlé assez clairement en ce sens. »

« — J'avoue que je l'ai compris ainsi ; mais ce changement subit me semble si extraordinaire !... ô parlez ! parlez ! ne me tenez plus en suspens. A quel prix mettez-vous la main de Télése ? il ne peut être trop haut pour ses attraits ni pour mon amour. »

« — Il y aurait des services à me rendre. »

« — Vos intérêts ne deviendraient-ils pas les miens ? »

« — Des serments à me faire. »

« — Puis-je craindre des serments imposés par vous ? »

« — Des dangers à courir. »

« — Les sang des Montmorency n'a pas besoin de répondre quand il s'agit de cela. »

« — Eh bien ! » — dit Montfort en s'asseyant encore et en invitant, par un geste, le comte de Troyes à en faire autant, — « écoutez-moi avec attention, car tout ceci n'est pas un jeu. Vous n'ignorez pas que beaucoup de seigneurs des environs de Paris se liguient en ce moment contre le pouvoir royal qu'ils regardent comme porté à empiéter sur leurs droits. »